

CONSEIL D'ORIENTATION DES RETRAITES
Séance plénière du 11 avril 2012 à 9h30
« Parcours de vie, activité professionnelle et retraite »

Document N°I-2

<i>Document de travail, n'engage pas le Conseil</i>

Les âges de la vie : 20 ans d'évolution

*Catherine Beaumel, Pascale Breuil-Genier, Fabienne Daguet
Regard sur la parité – mars 2012 – INSEE*

Les âges de la vie : vingt ans d'évolutions

Catherine Beaumel, Pascale Breuil-Genier, Fabienne Daguét*

Entre 1990 et 2010, les hommes ont gagné 5,4 années de vie et les femmes, 3,8 années. Les hommes ont légèrement réduit leur retard en matière d'espérance de vie, notamment grâce au recul des morts violentes (accidents, suicides). Malgré cela, les femmes vivent toujours presque 7 ans de plus que les hommes.

Les femmes franchissent les principales étapes de la vie familiale plus tôt que les hommes. À 20 ans, en 2008, la moitié d'entre elles ont quitté le foyer parental. C'est le cas des hommes à 22 ans. Pour les hommes comme pour les femmes, ces âges ont peu varié depuis 1990. En revanche, depuis cette date, l'âge auquel la moitié des jeunes vit en couple a augmenté d'un an et demi pour les deux sexes (24 ans et demi pour les femmes et 27 ans pour les hommes en 2008), et l'âge médian à la naissance des enfants a augmenté de deux ans. Plus tardives, les unions sont aussi plus fragiles. Le nombre de mères de familles monoparentales a connu une progression très vive depuis 1990.

La durée de vie en couple est cependant restée stable, autour de 37-38 ans en 1990 et en 2008 : le report des âges de mise en couple et la fragilisation des unions sont compensés par l'allongement de la vie, qui augmente la durée de vie en couple après 60 ans. Il reste que le nombre d'années passées à vivre seul augmente : + 3,6 ans entre 1990 et 2008 pour les hommes et + 3,2 ans pour les femmes, principalement avant 60 ans. Avec les modes de vie de 2008, un homme passe 10 ans de sa vie seul dans son logement (les deux tiers avant 60 ans) et une femme 15 ans (les deux tiers après 60 ans).

Les hommes et les femmes n'ont pas la même espérance de vie et ne connaissent pas non plus aux mêmes âges les principaux événements de la vie familiale. Comment les histoires de vie masculines et féminines se différencient-elles actuellement, et dans quelle mesure cela a-t-il changé depuis 1990 ?

Depuis vingt ans, l'espérance de vie des femmes progresse moins vite que celle des hommes

Dans les conditions de mortalité de 2010, un homme vit en moyenne 78 ans et une femme 85 ans, soit 7 ans de plus. Cet écart est plus marqué que dans la plupart des pays de l'Union européenne, hors pays d'Europe centrale et orientale¹. Il ne s'élevait qu'à cinq ans et demi à la fin des années 1940, mais s'est creusé jusqu'aux années 1970, plafonnant ensuite à plus de 8 ans pendant une vingtaine d'années. Dans les années 1980, l'espérance de vie masculine a rejoint le rythme de croissance rapide de l'espérance de vie féminine. La progression de l'espérance de vie des femmes a, elle, ralenti à partir du début des années 1990. De ce fait,

* Catherine Beaumel, Pascale Breuil-Genier, Fabienne Daguét, Insee.

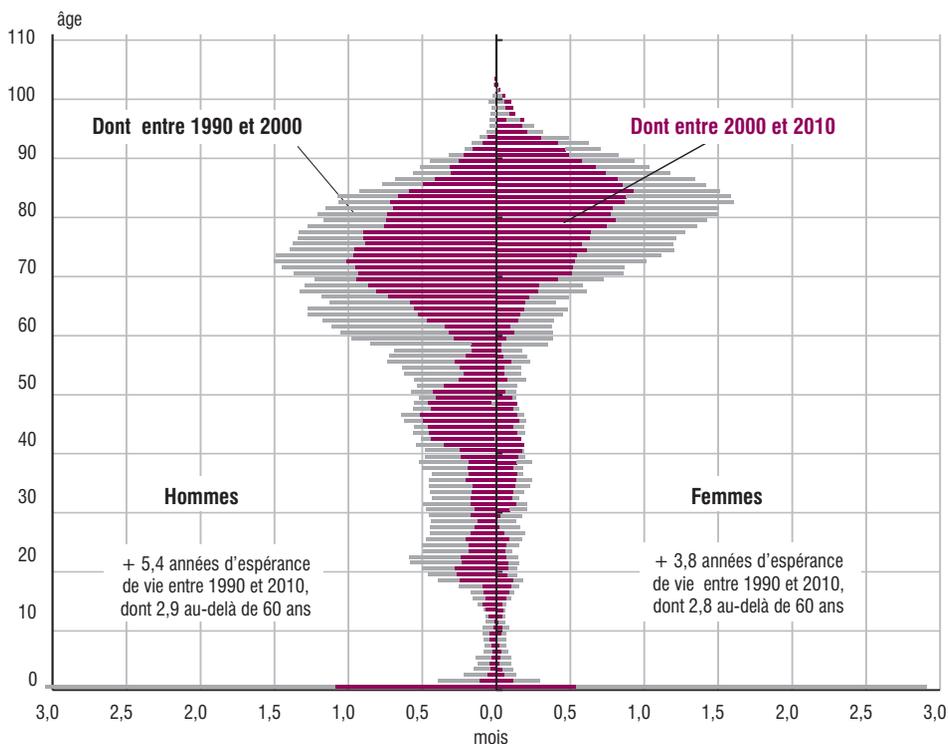
1. Voir fiche 7.1.

pour la première fois depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'espérance de vie des hommes a commencé à augmenter plus vite que celle des femmes : entre 1990 et 2010, les hommes ont gagné 5,4 années de vie et les femmes, 3,8 années, avec un rythme de progression un peu plus rapide pour les hommes dans la dernière décennie.

Ce rattrapage des hommes s'explique par une baisse de leur mortalité aux âges actifs...

L'augmentation plus rapide de l'espérance de vie des hommes (*figure 1*) provient essentiellement d'une baisse de leur mortalité aux âges jeunes. Leur espérance de vie entre 20 et 59 ans a augmenté de presque 2 ans entre 1990 et 2010, notamment grâce au recul des décès dus aux accidents et, dans une moindre mesure, aux suicides, et au retour sur la tendance à la baisse des maladies infectieuses (après une hausse transitoire durant une décennie autour de 1990 due à la mortalité par sida). En 2010, les taux de mortalité des hommes restent cependant trois fois supérieurs à ceux des femmes autour de 20 ans, et deux fois supérieurs entre 35 et 60 ans².

1. Contributions par âge aux gains d'espérance de vie entre 1990 et 2010



Champ : France.

Lecture : sur les 5,4 années d'espérance de vie gagnées par les hommes entre 1990 et 2010, un mois et demi a été gagné entre 72 et 73 ans, dont 0,5 mois entre 1990 et 2000 et 1 mois entre 2000 et 2010. Au cours de cette même période, 1 mois a été gagné au même âge par les femmes, dont la moitié entre 1990 et 2000 et la moitié entre 2000 et 2010.

Source : Insee, estimations de population et statistiques de l'état civil (calculs des auteurs).

2. Voir fiche 1.5.

... mais les hommes et les femmes ont surtout gagné des années de vie après 60 ans

En 2010, un homme a une espérance de vie à 60 ans de 22 ans, contre 27 ans pour les femmes. L'écart, de l'ordre de 5 ans, est donc inférieur à celui observé tous âges confondus (7 ans en 2010)³. Depuis 1990, cette espérance de vie à 60 ans a progressé de 2,9 années pour les hommes et de 2,8 années pour les femmes. L'augmentation a été de même ampleur pour les deux sexes, ne contribuant donc pas au rattrapage des hommes en matière d'espérance de vie. Elle a été importante : la moitié des gains d'espérance de vie masculins et les trois quarts des gains féminins entre 1990 et 2010 sont des années de vie gagnées après 60 ans.

Les deux sexes ont bénéficié de la baisse marquée de la mortalité liée aux maladies cardio-vasculaires, engagée depuis longtemps et qui s'est accélérée à partir de la fin des années 1980. À partir de cette date, les hommes ont également commencé à bénéficier de la baisse de la mortalité liée aux tumeurs, baisse que connaissaient déjà les femmes. Les gains d'espérance de vie dépendent en effet des progrès médicaux, mais aussi des comportements : plus proches du système de santé et présentant moins de comportements à risque, les femmes ont longtemps plus tiré profit des avancées de la médecine que les hommes [Vallin, 2002]. En fin de période toutefois, les femmes connaissent un ralentissement des progrès en matière de cancer avec notamment une hausse importante des cancers du poumon, tandis que la mortalité liée à la maladie d'Alzheimer augmente très fortement pour les deux sexes [Aouba et al., 2011].

Les années vécues ne le sont pas toutes en bonne santé. En 2009, les femmes ont une espérance de vie en bonne santé légèrement supérieure à celle des hommes (63,2 ans contre 62,5 ans), mais qui ne représente que les trois quarts de leur espérance de vie totale, contre les quatre cinquièmes pour les hommes. Au cours des années 1990, l'allongement de la durée de la vie s'est accompagné d'un allongement du temps vécu sans difficulté sévère, mais le temps passé sans incapacité modérée a stagné [Cambois, Clavel, Robine, 2006]. Les tendances semblent être moins favorables depuis le milieu des années 2000, particulièrement pour les femmes ou entre 50 et 65 ans : la progression de l'espérance de vie sans incapacité sévère se modère pour les hommes et s'interrompt pour les femmes, tandis que l'espérance de vie sans incapacité modérée stagne toujours [Sieurin, Cambois, Robine, 2011].

Des écarts d'espérance de vie par catégorie sociale plus marqués chez les hommes

L'espérance de vie varie selon les milieux sociaux. Entre la fin des années 1980 et le milieu des années 2000, l'espérance de vie a augmenté pour toutes les catégories sociales (en moyenne trois ans et demi d'espérance de vie à 35 ans pour les hommes, et trois ans pour les femmes), mais les inégalités sociales face à la mort se sont maintenues. Elles sont particulièrement marquées chez les hommes. En moyenne, avec les conditions de mortalité du milieu des années 2000, un homme cadre de 35 ans peut espérer vivre six ans et demi de plus qu'un ouvrier, une femme cadre trois ans de plus qu'une ouvrière [Blanpain, 2011]. Ces écarts sont stables depuis 25 ans. Quelle que soit leur catégorie sociale, les femmes vivent plus longtemps que les hommes. L'espérance de vie des ouvrières est même supérieure d'un an et demi à celle des hommes cadres, mais leur espérance de vie sans incapacité est plus faible [Cambois et al., 2008].

3. Voir fiche 1.1

Depuis 1990, stabilité de l'âge de départ du foyer parental, report de l'âge de première mise en couple

Les femmes vivent plus longtemps que les hommes, mais elles franchissent en général plus tôt les étapes de la vie familiale. C'est le cas pour le départ du foyer parental : la moitié des jeunes femmes ne vivent plus avec leurs parents à 20 ans, contre 22 ans dans le cas des jeunes hommes en 2008. À partir de 26 ans pour les hommes et de 24 ans pour les femmes, moins d'un jeune sur quatre vit chez ses parents.

Ces âges de départ ont peu évolué depuis 1990. L'âge de départ est en partie lié aux études : les jeunes peuvent quitter le foyer après avoir achevé leur formation ou, à l'inverse, poursuivre leurs études en étant hébergés hors du domicile familial en semaine. De fait, la durée des études⁴ a, elle aussi, peu évolué depuis 20 ans : entre 1990 et 2008, + 0,2 ans pour les garçons et + 0,4 ans pour les filles. Elle avait d'abord augmenté (de 0,8 ans pour les garçons comme pour les filles) jusqu'à un maximum dans la seconde moitié des années 1990. Mais avec la réduction des redoublements, elle a diminué lentement par la suite, de manière légèrement plus marquée pour les garçons⁵. L'écart filles-garçons s'est donc légèrement creusé. Tout en quittant plus tôt le foyer parental, les filles étudient en moyenne un peu plus longtemps que les garçons (18,5 ans contre 18 ans depuis l'entrée en maternelle) ; elles sont également plus souvent diplômées de l'enseignement supérieur que les garçons⁶.

Lorsqu'ils quittent le foyer familial, la plupart des jeunes commencent par vivre seuls, ou dans des logements où ils vivent avec d'autres personnes mais sans conjoint (colocations en particulier), ou encore dans des structures collectives (cité universitaire, etc.). Ainsi, en 2008, si la moitié des jeunes femmes vivent encore avec leurs parents à 20 ans, 17 % d'entre elles résident seules, 10 % avec d'autres personnes mais sans conjoint, 5 % dans des structures collectives, tandis que 15 % seulement vivent en couple (*figure 2*). Ces mêmes proportions s'observent à 22 ans pour les hommes.

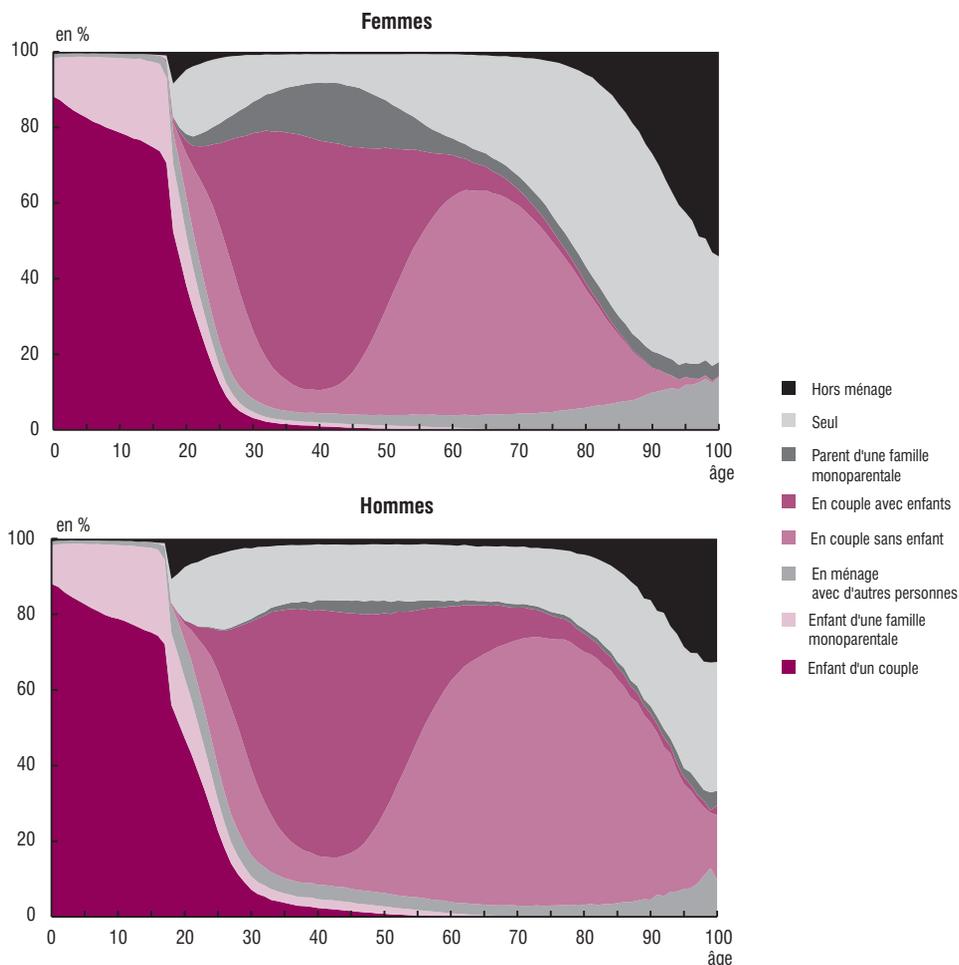
Les âges de départ du foyer parental ont peu évolué depuis 1990, mais les mises en couple ont lieu plus tard. En 1990, les jeunes vivaient plus fréquemment en couple lorsqu'ils quittaient le domicile parental. L'âge auquel la majorité des jeunes vit en couple a reculé : en 2008, la moitié des jeunes femmes vivent en couple à 24 ans et demi et la moitié des jeunes hommes à 27 ans, contre environ un an et demi plus tôt en 1990. Des difficultés d'insertion sur le marché du travail ou d'accès au logement ont pu contribuer à ce recul. Cependant, si les premières unions sont devenues plus tardives dans les années 1990, la proportion de jeunes de 20 à 24 ans vivant en couple est restée stable entre 1999 et 2006 [Daguet et Niel, 2010]. La vie en couple devient majoritaire chez les hommes 2,5 ans plus tard que chez les femmes, écart qui a augmenté de quelques mois depuis 1990. Pour les hommes, avoir une situation professionnelle stable est plus souvent un préalable à la vie en couple. Par ailleurs, le report de l'âge de première mise en couple observé depuis la fin des années 1970 s'accompagne d'une grande diversification des âges auxquels cette expérience est vécue [Prioux, 2005].

4. La durée moyenne des études (ou espérance de scolarisation) en 2008 est calculée à partir des taux de scolarisation par âge observés cette année-là. Elle correspond au temps moyen passé à l'école par une génération qui connaîtrait à tout âge les taux de scolarisation de 2008.

5. Le niveau de diplôme n'a, lui, pas baissé. En effet, le temps passé à l'école dépend non seulement des redoublements, mais aussi des réorientations et des filières suivies [Afsa et Lefebvre, 2010].

6. Voir *vue d'ensemble* « *Activité, emploi et salaires : la convergence des situations entre hommes et femmes s'opère, mais parfois bien lentement* ».

2. Mode de cohabitation selon l'âge en 2008



Champ : France.

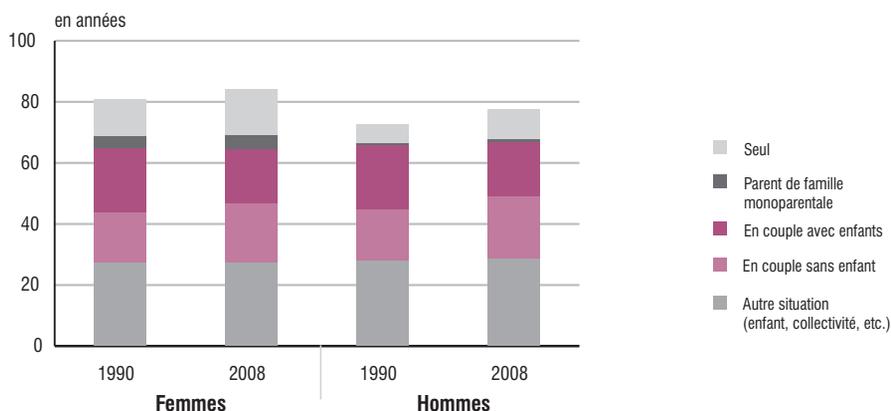
Note : « en ménage avec d'autres personnes » regroupe les situations où la personne ne vit pas seule dans son logement, sans pour autant être dans l'une des autres configurations décrites.

Source : Insee, recensement de la population 2008 (exploitation complémentaire).

Les années de vie gagnées depuis 1990 sont principalement des années vécues seul

Les ruptures deviennent plus fréquentes, les remises en couple aussi et l'union libre continue à se développer aux dépens du mariage. Entre 1990 et 2008, la part de personnes vivant en couple a diminué à chaque âge entre 25 et 60 ans. À l'inverse, elle a augmenté après 61 ans chez les femmes et après 75 ans chez les hommes : avec la progression de l'espérance de vie, les personnes âgées sont moins fréquemment veuves. Enfin, en 1990 comme en 2008, certaines personnes ne forment jamais de couple, notamment chez les hommes peu diplômés. Chez les femmes, la propension à vivre en couple selon le diplôme a évolué : les trentenaires diplômées de l'enseignement supérieur vivent maintenant plus souvent en couple que les peu diplômées ; c'était encore l'inverse en 1999 [Daguet et Niel, 2010].

3. Espérance de vie selon la situation familiale



Champ : France.

Lecture : si les hommes connaissaient, à chaque âge, la répartition par situation familiale et les conditions de mortalité de 2008, ils passeraient en moyenne 10 ans de leur vie seuls dans leur logement.

Source : Insee, recensements de la population 1990 (sondage au quart) et 2008 (exploitations complémentaires), statistiques de l'état civil et estimations de population (calcul des auteurs).

Au total, l'espérance de vie en couple a peu évolué entre 1990 et 2008 (figure 3). Estimée à partir des taux de vie en couple à chaque âge de l'année, elle est de 37-38 ans pour les hommes et les femmes aux deux dates⁷. Pour les hommes comme pour les femmes, la baisse d'au moins 2 ans de la durée de vie en couple avant 60 ans est compensée par une hausse de plus de 2 ans au-delà de cet âge. Cette stabilité du nombre d'années vécues en couple, conjuguée à l'allongement des durées de vie, se traduit par une diminution de la part de la vie vécue en couple. En 2008, elle est de 44 % pour les femmes et de 49 % pour les hommes (contre 46 % et 52 % en 1990).

La durée de vie passée seul dans son logement a, elle, beaucoup progressé entre 1990 et 2008 (+ 3,6 ans pour les hommes et + 3,2 ans pour les femmes). C'est surtout avant 60 ans que les personnes vivent plus longtemps seules (+ 2,6 ans d'années vécues seul pour les hommes et + 1,8 an pour les femmes).

Au final, les années de vie gagnées depuis 1990 ont donc été principalement des années vécues seul. En 2008, avec les modes de vie observés à chaque âge, un homme passerait 10 ans de sa vie seul dans son logement⁸ (dont les deux tiers avant 60 ans) et une femme 15 ans (dont les deux tiers après 60 ans).

Les personnes en couple attendent plus longtemps pour avoir des enfants

En 2010, l'âge moyen des mères à la naissance de leurs enfants est de 30 ans alors qu'il était de 28 ans en 1990, et les âges au premier enfant sont inférieurs d'environ 2 ans. L'âge moyen des pères à la naissance de leurs enfants s'élève, lui, à 33 ans en 2010 : il a augmenté

7. Cette durée moyenne de vie en couple, estimée ici selon la méthode de Sullivan (1971), est celle d'une génération fictive qui, à chaque âge, connaîtrait les taux de vie en couple et les conditions de mortalités observés en 2008. Cette estimation est basée sur les proportions de personnes en couple à chaque âge, et non sur les probabilités de former (ou défaire) un couple. En particulier, elle intègre des taux de vie en couple relativement élevés chez les hommes les plus âgés, qui tiennent pour partie au fait qu'ils étaient plus souvent en couple lorsqu'ils étaient plus jeunes.

8. Cette durée ne tient pas compte du temps passé en collectivité ou en institution (environ deux ans pour les hommes et les femmes).

de 1,5 an depuis 1990⁹. En 2010, plus de la moitié des naissances ont lieu à partir des 30 ans de la mère et sept sur dix à partir des 30 ans du père. L'âge moyen à l'accouchement s'élève avec le niveau d'études : en 2008, les femmes sans diplôme sont plus jeunes de 3,5 ans que les diplômées du supérieur à la naissance de leurs enfants [Davie et Mazuy, 2010].

Le recul de l'âge à la mise en couple observé depuis 1990 contribue à décaler l'âge auquel on vit avec des enfants. Mais l'âge auquel la moitié des personnes vivent avec un enfant a augmenté plus vite que celui auquel la moitié vivent en couple. En effet, les personnes en couple attendent plus longtemps pour avoir des enfants, par exemple pour être plus avancées dans leur vie professionnelle ou profiter de la vie à deux.

Une évolution rapide du nombre de familles monoparentales

Plus tardives, les unions sont aussi plus fragiles : la vie en famille monoparentale est plus fréquente en 2008 qu'en 1990 et concerne principalement les mères. Vers 45 ans, 16 % des femmes vivent avec leur(s) enfant(s) sans conjoint cohabitant en 2008 (soit une femme vivant avec des enfants sur cinq). Cette fréquence ne dépassait 11% à aucun âge en 1990. L'évolution du nombre de familles monoparentales a été particulièrement rapide entre 1990 et 2008 : + 70 %¹⁰. Seules 14 % d'entre elles ont un homme à leur tête. Les hommes vivent plus souvent que les femmes avec des enfants dont ils sont beaux-parents : en 2006, parmi les hommes vivant avec au moins un enfant mineur, 7 % sont beaux-parents d'au moins un enfant, contre 2 % des femmes [Vivas, 2009]. En effet, les hommes se remettent plus fréquemment en couple après une rupture d'union [Cassan, Mazuy, Clanché, 2001].

La diversification des choix familiaux des adultes est largement acceptée par toutes les générations (*encadré*). Cependant, dès lors qu'on se place du point de vue des enfants, les opinions des hommes comme des femmes s'expriment en faveur de la famille « traditionnelle ». ■

9. L'âge médian des hommes et des femmes à la naissance des enfants a, lui, augmenté de deux ans.
10. Voir *fiche 1.3*.

Couple, famille, parentalité, travail des femmes : les modèles évoluent avec les générations

Depuis une cinquantaine d'années, les comportements en matière de couple, de famille ou d'activité féminine ont beaucoup évolué, si bien que les opinions actuelles sur ces questions dépendent de la génération. C'est ce que montrent les réponses des 18-79 ans à l'enquête Relations familiales et intergénérationnelles de 2005 [Mainguené, 2011].

Le mariage pour toute la vie n'est plus un modèle

Ainsi, pour sept adultes sur dix, « c'est plutôt bien pour un couple de cohabiter même sans avoir l'intention de se marier », mais cette opinion n'est plus partagée que par cinq personnes sur dix au-delà de 70 ans. Et huit adultes sur dix sont favorables au divorce pour les personnes malheureuses en couple (même si elles ont des enfants), mais seulement six sur dix au-delà de 75 ans.

La diversité des choix familiaux des adultes est acceptée...

Si les trois quarts des plus de 65 ans pensent qu'avoir un enfant est nécessaire à l'épanouissement personnel, ce n'est plus le cas que de la moitié des 18-25 ans. Et la moitié des adultes sont plutôt d'accord avec le fait qu'une femme peut avoir un enfant et l'élever seule si elle n'a pas envie d'avoir une relation stable avec un homme.

... mais pas souhaitée pour les enfants

Finalement, c'est sur la famille du point de vue de l'enfant que toutes les générations se rejoignent : neuf adultes sur dix sont plutôt d'accord avec le fait que pour grandir heureux, un enfant a besoin d'un foyer avec deux parents.

L'activité des femmes divise les générations

C'est sur la question du travail des femmes que les différentes générations s'opposent le plus, puisque la moitié des plus de 75 ans sont plutôt favorables à ce que les hommes soient prioritaires sur les femmes pour obtenir un emploi en cas de crise, avis qui n'est partagé que par un adulte de moins de 30 ans sur dix. Même si la moitié des adultes sont plutôt d'accord avec le fait qu'un enfant de moins de 3 ans risque de souffrir si sa mère travaille, cette moyenne cache une forte disparité entre générations (quatre sur dix en dessous de 40 ans, contre sept sur dix au-delà de 65 ans).

Sur tous ces sujets, peu de différences d'opinion entre hommes et femmes

Enfin, sur toutes ces questions, hommes et femmes ont des opinions très proches, à quelques nuances près. Les femmes sont un peu plus favorables au divorce. Elles sont moins nombreuses à penser que la paternité est indispensable à l'épanouissement des hommes ou qu'ils doivent être prioritaires pour l'accès à l'emploi en cas de crise.

Pour en savoir plus

Afsa C., Lefebvre O., « Depuis 25 ans, combien de temps passe-t-on à l'école ? », *Insee Références France portrait social*, édition 2010.

Aouba A., Eb M., Rey G., Pavillon G., Jouglà E., « Données sur la mortalité en France : principales causes de décès en 2008 et évolutions depuis 2000 », *Bulletin épidémiologique hebdomadaire* n° 22, InVS, juin 2011.

Blanpain N., « L'espérance de vie s'accroît, les inégalités sociales face à la mort demeurent », *Insee Première* n° 1372, octobre 2011.

Cambois E., Clavel A., Robine J.-M., « L'espérance de vie sans incapacité continue d'augmenter », *Dossiers solidarité et santé* n° 2, Drees, avril-juin 2006.

Cambois E., Laborde C., Robine J.-M., « La "double peine" des ouvriers : plus d'années d'incapacité au sein d'une vie plus courte », *Population et société* n° 441, Ined, janvier 2008.

Cassan F., Mazuy M., Clanché F., « Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes », *Insee Première* n° 797, juillet 2001.

Daguet F., Niel X., « Vivre en couple - La proportion de jeunes en couple se stabilise », *Insee Première* n° 1281, février 2010.

Davie E., Mazuy M., « Fécondité et niveau d'études des femmes en France à partir des enquêtes annuelles de recensement », *Population* n° 3, Ined, 2010.

Mainguené A., « Couple, famille, parentalité, travail des femmes : les modèles évoluent avec les générations », *Insee Première* n° 1339, mars 2011.

Prioux F., « L'âge à la première union en France : une évolution en deux temps », « Histoires de familles, histoires familiales », *Cahiers de l'Ined* n° 156, 2005.

Sieurin A., Cambois E., Robine J.-M., « Les espérances de vie sans incapacité en France : une tendance moins favorable que dans le passé », *Document de travail* n° 170, Ined, janvier 2011.

Sullivan D. F., « A single index of mortality and morbidity », *Health services and mental health administration Health reports*, 1971.

Vallin J., « Mortalité, sexe et genre », « Démographie : analyse et synthèse III », Ined, 2002.

Vivas E., « 1,2 million d'enfants de moins de 18 ans vivent dans une famille recomposée », *Insee Première* n° 1259, octobre 2009.
